

Immigrants métallurgistes français et viti-viniculture moderne à Mendoza et San Juan, Argentine (1885-1930)

Eduardo Pérez Romagnoli



Édition électronique

URL : <http://com.revues.org/2422>

DOI : 10.4000/com.2422

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 283-299

ISBN : 978-2-86781-424-2

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Eduardo Pérez Romagnoli, « Immigrants métallurgistes français et viti-viniculture moderne à Mendoza et San Juan, Argentine (1885-1930) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 239 | Juillet-Septembre 2007, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://com.revues.org/2422> ; DOI : 10.4000/com.2422

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

Immigrants métallurgistes français et viti-viniculture moderne à Mendoza et San Juan, Argentine (1885-1930)

Eduardo PÉREZ ROMAGNOLI ¹

Les provinces de Mendoza et de San Juan, dans le Centre-Ouest argentin, à 1 000 km de Buenos Aires, développent des caractéristiques de géographie physique et humaine en harmonie ². À l'Ouest, la cordillère des Andes se joint avec la plaine éolienne et alluviale, qui se prolonge vers l'Est jusqu'à se confondre avec la région pampéenne. Un climat semi-aride, avec de faibles et irrégulières précipitations essentiellement concentrées en été, est la cause d'un aménagement précoce des rios andins, alimentés par la fonte des neiges et dont les eaux ont été mises à profit par des oasis agricoles. Ici, grâce à l'irrigation, ont pu se concentrer une population et des activités humaines importantes.

Avant la spécialisation dans la viticulture, la luzerne était la culture dominante dans les principales oasis ainsi que dans quelques vallées des pré-cordillères et cordillères. Le fourrage était tout particulièrement destiné à engraisser le bétail en provenance du sud de Cordoba et de Santa Fe, puis commercialisé au Chili ³. Le reste de la surface agricole, sous irrigation, était occupé par le blé – qui a donné lieu à une importante activité meunière –, le maïs, la vigne et les fruits. En plus du bétail, la farine de blé était vendue à la province voisine de San Luis et à Buenos Aires. À partir de la vigne – qui

1. Professeur de Géographie, Université Nationale de Cuyo, Mendoza, Argentine ; mël : perezrom_e@lanet.com.ar

2. Une version préliminaire de ce travail a été exposée au XXV^e Congrès National et X^e Congrès International de Géographie de la Société des Sciences Géographiques du Chili, Valdivia, 24-27 novembre 2004. L'auteur remercie les commentaires critiques sur le texte de Messieurs les professeurs Claudio B. Diter et Mariano Zamorano.

3. Pour Mendoza ce modèle économique – étendu à San Juan – a été dénommé « élevage commercial à agriculture subordonnée » par R. Richard-Jorba (1998).

nécessitait exceptionnellement des soins spéciaux – on élaborait du vin et de l'eau-de-vie, consommés sur place et commercialisés sur le littoral, en particulier l'eau-de-vie de San Juan.

Mendoza et San Juan sont les deux provinces argentines où le modèle viticole s'est le mieux développé à la fin du XIX^e siècle. À mesure qu'on remplaçait la culture de la luzerne et des céréales, l'expansion et la modernisation des surfaces irriguées permirent l'essor de la vigne. L'introduction de nouvelles techniques et méthodes de culture et la diffusion de la *bodega*⁴ de type capitaliste développèrent. Les théâtres de ces changements ont été des portions d'oasis le long des rios San Juan, Mendoza-Tunuyan et Diamante-Atuel. Ce dernier espace agro-industriel s'est formé au début du XX^e siècle dans le sud de la province de Mendoza.

Au début de la décennie 1880, la surface occupée par la vigne était presque de 3 000 ha à Mendoza, et San Juan avait même un chiffre légèrement supérieur. En 1895 (recensement national), la surface approchait 14 000 ha à Mendoza et 8 000 à San Juan, pour atteindre respectivement, en 1914, une superficie de 70 000 et 25 000 ha. D'après une étude de la *Junta Reguladora de Viños*, en 1930 on cultivait 98 500 ha à Mendoza et 27 700 à San Juan.

L'intervention des membres de l'oligarchie⁵ régionale joue, à partir de 1870, un rôle prépondérant dans le processus de modernisation et de reconversion économique et spatiale vers la spécialisation viticole. Le coup de pouce a été l'apport indiscutable de l'immigration européenne d'origine méditerranéenne depuis 1885, lorsque les deux provinces du Centre-Ouest (Mendoza et San Juan) furent réunies par chemin de fer à Buenos Aires et au littoral atlantique. Ainsi, le vin de table, principal produit de cette région émergente, accéda-t-il rapidement aux noyaux urbains nationaux qui, à cette époque, étaient en pleine croissance spatiale et démographique. Ils constituèrent les principaux marchés de consommation.

La viticulture de type capitaliste entraîna Mendoza et San Juan vers des activités complémentaires. L'expansion d'un vignoble moderne et la diffusion des *bodegas* et des distilleries industrielles, ont permis l'emploi de nouvelles technologies ainsi que le recours aux biens de consommation importés d'Europe et des États-Unis. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, différents matériels et quelques-uns de ces biens de consommation commencèrent à être produits sur place. Ainsi, à partir de l'imitation de dessins importés, une industrie métallurgique productrice d'équipements pour les *bodegas* et les distilleries, et d'instruments agricoles, fut-elle mise en marche. Les étrangers ont accompli un rôle décisif dans ce processus, à la manière de ce qui

4. La *bodega* est le terme employé à Mendoza et San Juan ainsi que dans d'autres provinces argentines pour se référer aux établissements qui élaborent le vin.

5. On comprend par oligarchie un groupe minoritaire qui contrôle de façon hégémonique l'organisation économique, sociale et politique d'une région ou pays.

s'était passé avec les industries dérivées de l'activité agricole, développées dans divers centres de la région pampéenne.

Ces petits ateliers métallurgiques profitèrent des avantages émanant de leur propre localisation et expliquant leur présence dans la région. La plupart des ateliers commencèrent avec la réparation des machines et équipements importés. Outre une qualité générale acceptable pour la majorité de leurs produits, ils fournissaient rapidement les pièces et les outils demandés par les agriculteurs et les industriels du vin et autres boissons alcoolisées. Lorsque, pour diverses raisons, il n'y avait pas sur le marché de pièces de rechange nécessaires au bon fonctionnement des machines et des outils importés, les ateliers régionaux suppléaient à ces manques, et révélaient ainsi toute leur importance. De plus, le prix des pièces de rechange, des équipements et des outils produits dans la région pouvait généralement concurrencer celui des biens importés ou fabriqués dans des établissements de Buenos Aires ou de Rosario, car ces derniers étaient pénalisés par le coût du fret ferroviaire. Pour répondre en exclusivité aux demandes de la viticulture moderne, dans les premiers temps, la production métallurgique fut exceptionnelle. En effet, par nécessité ou par stratégie, la plupart des établissements réalisaient aussi d'autres réparations et productions métallurgiques.

Selon les deuxième (1895) et troisième (1914) recensements nationaux, à Mendoza et à San Juan (comme dans le reste du pays), le nombre de Français immigrants était inférieur à celui des Italiens et des Espagnols. En effet, en 1895 on comptait à Mendoza 2 751 Espagnols, 4 148 Italiens et 2 467 Français. Mais en 1914, l'agglomération comptait 41 534 Espagnols, 28 646 Italiens et seulement 2 741 Français. En ce qui concerne San Juan, en 1895, il y avait 1 842 Espagnols, 863 Italiens et 787 Français. En 1914, le nombre d'Espagnols était monté à 10 688 et à 2 088 pour les Italiens, tandis que la population des Français était descendue à 434. Pourtant, malgré ce nombre minoritaire, l'apport des Français au processus de modernisation viticole fut remarquable, notamment en ce qui concerne la production d'instruments agricoles et de biens d'équipement, demandés par les *bodegas* et les distilleries industrielles.

Cet apport comprend aussi celui des ouvriers et des artisans travaillant à d'autres activités que celles induites par la vitiviniculture moderne. En effet, bien qu'également minoritaires par rapport aux Italiens et Espagnols après 1885, le rôle des tonneliers français et des métallurgistes peut être reconnu. Par exemple Emile Dubanced, avec sa *Tonelería Francesa* au milieu de la décennie de 1850, fut un pionnier dans la ville de Mendoza. Quelques années plus tard, Claude Bernard s'y autoproclamait « premier tonnelier de Mendoza » (Perez Romagnoli, sous presse).

Le propos de ce travail est d'étudier quel fut le rôle d'un groupe réduit d'immigrants français dans les débuts de la métallurgie régionale et ce, en relation avec la vitiviniculture de type capitaliste. Pour les identifier et connaître leurs apports, nous nous sommes appuyés sur plusieurs années de recherches d'informations auprès des bibliothèques et archives provinciales et nationales, ainsi que sur des références orales fournies par des personnes qualifiées, la plupart d'entre elles étant les descendants des fondateurs et propriétaires des ateliers métallurgiques de la région.

I – Les Français avant 1885 : des précurseurs

Le rôle des Français aux origines de l'industrie argentine à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles a été étudié, parmi d'autres, par Henri Arnoux (1977). Dans le cas de Mendoza, il souligne en particulier l'exemple de Rodolphe Iselin, un homme d'affaires qui arriva en Argentine avec des ressources financières, au début de la décennie 1880, et qui avait été attiré par Jules Ballofet, un compatriote résidant dans la province. Iselin s'installa à San Rafaël, au sud de Mendoza, et accomplit une fonction très importante dans la colonisation et le développement de la viticulture de l'oasis, irriguée par les rios Diamante et Atuel (Denis, 1969). Il encouragea l'installation de colons français, italiens et espagnols, particulièrement sur des terres qu'il avait achetées et qu'il leur vendait. Iselin retourna en France en 1910.

Dans l'oasis nord de la province de Mendoza, les Français étaient présents avant même le début de la viticulture moderne. En effet, dès la fin 1852, G. Ponceau avait développé à Mendoza un atelier pour réparer et construire des pompes manuelles de transvasement, des alambics et d'autres instruments (*El Constitucional de los Andes*, 1852 ; Richard-Jorba, 2004). Au début de 1856, le parisien Casimir Arnoux avait aussi choisi la ville de Mendoza pour produire et réparer des ustensiles variés en général (poêles, cuisinières en fer et en briques, alambics, pompes) et divers objets en cuivre (*El Constitucional*, 1856). Quelques mois plus tard, et en société avec Vicente Magaldy, Arnoux s'était spécialisé vers la production d'alambics (« garantis, un mois d'essai, des alambics supérieurs avec calorifère de 12 à 14 *arrobes*, ps 400, alambics sans calorifère de 7 à 8 *arrobes*, ps 300 », *ibid.*). De toute façon, il est très probable que ces métallurgistes aient travaillé assez peu de temps à Mendoza car à l'époque la production d'eau-de-vie et de vin était très faible. De plus, dans les sources, on perd la trace des immigrants, ce qui suggère qu'ils avaient quitté leur travail et abandonné la province.

Parmi les métallurgistes français à San Juan on ne peut pas oublier le Toulousain Jean Babié, un pionnier de la province puisqu'il est enregistré

par le premier recensement national (1869) comme propriétaire d'une petite forge. Et, à l'Exposition Provinciale de San Juan, organisée par le Club Industriel en 1883, il présenta une machine de son invention pour étirer du fil de fer. À la différence des artisans qui se sont installés à Mendoza avant 1870, Babié continuait toujours avec sa petite forge au début du XX^e siècle. En 1880, à Mendoza, Jacques Tissandier avait installé une fonderie de bronze et la conservait à la fin de la décennie (*El Constitucional*, 1880 et 1888). Vers le milieu de celle de 1890, le second recensement national l'enregistre comme le propriétaire d'une armurerie dans le département de Belgrano, voisin de la capitale provinciale.

La présence des Français dans la région, au milieu du XIX^e siècle, ne doit pas nous surprendre. En effet, très tôt, quelques membres de l'oligarchie locale avaient manifesté une préférence pour la France en ce qui concerne la viticulture. Eusebio Blanco, un des premiers promoteurs des améliorations de la viticulture dans la province, travailla aux côtés de l'agronome Michel Aimé Pouget (arrivé à Mendoza en 1853). Celui-ci fut l'introducteur et le diffuseur des cépages fins français et espagnols, et aussi un véritable transformateur des pratiques agricoles dans la région. Après lui, d'autres membres de l'oligarchie encouragèrent la reconversion économique et la modernisation viticole. Ils renouvelèrent et renforcèrent l'intérêt pour la France, pays considéré comme le modèle à imiter, et tout particulièrement le vignoble de Bordeaux (Zamorano, 1959 ; Roudié, 1997 ; Richard-Jorba, 1998).

II – Les artisans et travailleurs métallurgistes après 1985

À partir de 1885, accompagnant des métallurgistes italiens, espagnols et autres nationalités, on trouve un bon nombre d'artisans français. À Mendoza, la plupart des ateliers furent fondés par des Italiens, et à San Juan par des Espagnols. Mais, on l'a dit, le rôle des Français a été remarquable dans les deux provinces.

A – Jean Lauga, innovateur à San Juan

L'un des premiers Français liés à la métallurgie rattachée à la viticulture a été Jean Lauga. Comme pour d'autres immigrants qui contribuèrent aux origines de la métallurgie régionale, on ne sait pas quand il arriva à San Juan, mais dès 1870 il apparaît dans les actes notariaux de la ville. Il y est alors en rapport avec les entrepreneurs de celle-ci, dans différents négoce, ainsi que comme bénéficiaire d'hypothèques par emprunts, dans des transactions d'immeubles, dans des recouvrements de dettes, et comme mandataire d'entrepreneurs et commerçants (Perez Romagnoli, 1998/1999).

Tout ceci indique que Lauga ne connaissait pas le travail du métal mais qu'il perçut très vite les changements axés vers la vitiviniculture moderne. À la fin de 1889, il ouvrit la première fonderie de fer de la province et commença la production des matériaux pour les *bodegas* et la fabrication d'instruments agricoles. Chargé de l'atelier, il eut un technicien-directeur dans la production de broyeuses, des presses et de quelques instruments agricoles, principalement des charrues. D'après le recensement de 1895, l'établissement de Lauga employait quinze ouvriers (*Archivo General de la Nación*, 1895). Mais, il fonctionna peu de temps car, en raison de problèmes financiers non résolus, Lauga vendit l'atelier.

Avant Lauga il y eut d'autres Français rattachés à la métallurgie de San Juan. Il s'agissait de vrais artisans du cuivre. L'un d'entre eux était Pierre Richet qui, en 1888, opérait déjà dans la ville. Il était connu comme producteur d'alambics et de rectificateurs. En 1895, il employait trois ouvrières dans son atelier. Il était aussi viticulteur bien qu'on ne sache pas si cette activité était conséquence de l'investissement d'un capital accumulé à partir du travail métallurgique, ou s'il s'agissait d'une activité parallèle grâce aux ressources qu'il aurait pu apporter de France. Néanmoins, le fait primordial est que Pierre Richet reçut dans son petit atelier un autre Français comme apprenti : le jeune Jules Oscar Rousselle, qui fera date dans la métallurgie régionale. Celui-ci était né en 1870 à Gye-sur-Seine (Aube, Champagne). Il arriva à San Juan en 1883 avec sa famille lorsque son père – Léon Jules Rousselle, un œnologue – fut embauché par la firme Uriburu, du département de Caucete (*Revista de la Junta de Estudios Históricos de Mendoza*, 1980). On reviendra plus loin sur le cas de Rousselle.

À la fin du XIX^e siècle, Emile Meizenq, qui avait travaillé un temps avec Jean Lauga, ouvrit une fonderie de fer et de cuivre et produisit du matériel pour la viticulture.

Toujours à San Juan, une source officielle de 1902 enregistre la chaudronnerie, cuivrierie et forge mécanique de Justin Camy (*Archivo Histórico de San Juan*, 1902) qui, trois ans après, annonçait dans un journal local que l'entreprise produisait des réfrigérateurs de moût. Mais le lien entre Camy et la métallurgie à San Juan est antérieur puisqu'il fut associé à Jean Lauga entre 1895 et 1897 (*Registre General Inmobiliere de San Juan, Archive du Pouvoir Judiciaire*, 1897). Quoique cela ne soit pas un fait très fréquent dans la région viticole, on connaît bien cette société parmi les métallurgistes de différentes nationalités. Une autre fut celle constituée par Edmond Rambaud et l'Italien Ernesto Sardi. Ces derniers louèrent l'atelier de Pierre Richet jusqu'en 1920 et possédèrent un atelier de chaudronnerie et d'engins de cuivre, se distinguant par la construction d'alambics. Tous deux possédèrent également, en société, une fabrique d'alcool en compagnie d'un Argentin propriétaire d'une petite

forge. Devenus maîtres de leur propre atelier en 1921, Rambaud et Sardi poursuivirent séparément le travail du métal.

En 1910, Georges Royon ouvrit une fonderie et un atelier mécanique dans le département de Capital, un quartier de Mendoza (*La Voz de Cuyo*, 1910). En 1924, arriva à San Juan Émile Royon de la famille de Georges, lequel achètera à l'Espagnol Luis Ugarte l'établissement qui auparavant appartenait à Jean Lauga. Émile Royon s'orienta très vite vers les réparations métallurgiques et commença à fabriquer des filtres de vin et des pompes de transvasement.

Mais plusieurs métallurgistes établirent leurs ateliers à Mendoza.

B – Paul Ramonot : père de la première « usine » de charrues de la région

Paul Ramonot (1864-1941) occupe une place prépondérante dans l'histoire de la métallurgie régionale. Tout en reconnaissant l'importance de la courte expérience de Lauga à San Juan, Paul Ramonot doit être considéré comme le pionnier des pionniers parmi les métallurgistes des instruments agricoles de la région viticole.

Ramonot est né à Saint-Etienne, où il a appris le métier de métallurgiste dans une usine. Il arriva à Buenos Aires dans les années 1880, et avec un ami français ébéniste, ils développèrent une petite fabrique de manèges de chevaux de bois. Il décida de s'installer à Mendoza, en échappant à une épidémie de choléra qui sévissait à Buenos Aires. Il choisit le district de Barriales notamment parce qu'il y avait déjà là des familles françaises (Lavoisier, Guillot, Sabatié, Lacourt et d'autres)⁶. Au début de 1891, Ramonot était donc déjà installé à Mendoza où il réparait divers objets en fer. En 1895, d'après le recensement national, il était propriétaire d'une petite forge à Barriales. Il acheta deux propriétés non cultivées et dans l'une il planta de la vigne⁷. Il s'aperçut très vite que dans cette partie de l'oasis nord de Mendoza il y avait grand besoin d'instruments agricoles et en particulier de charrues. En effet, Ramonot fut surpris de voir que la plupart des petits agriculteurs utilisaient dans leurs labours de rustiques charrues en bois lesquelles pénétraient péniblement le sol. Cette observation fut décisive pour que, dans une date imprécise qu'on situe entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles, il commence la production de charrues en métal. La petite forge de Paul Ramonot s'est transformée en première usine de charrues de la région. Au début du XX^e siècle, elle fut probablement la toute première, en dehors de la région pampéenne.

Ramonot s'initia également à la fabrication de chariots et de sulkys. C'était une orientation presque inévitable pour les métallurgistes des départements

6. Pierre Denis, qui a parcouru l'Argentine entre 1912 et 1914, souligna l'importance de Barriales à Mendoza à cette époque (Denis P., 1987).

7. Information verbale de Monsieur Enrique Milton Ramonot, petit-fils de Paul (02-08-1998).

qui adhéraient au nouveau modèle socio-économique. En effet, la demande en véhicules à traction animale était croissante, tant pour le transport des raisins et les différents récipients du vin que pour le déplacement des personnes. Les charrues et les socs, de marque *Boer*, furent les autres biens importants produits jusqu'au début de la décennie 1920.

Il est important de souligner qu'à l'époque, tant à Mendoza que dans d'autres provinces voisines, le nom de Ramonot était connu et associé à une expérience inédite en Argentine : la fabrication des motocyclettes. En effet, Henry et Albert, les deux enfants de Paul, nés à Mendoza, grandirent en s'imprégnant des connaissances du travail du métal et de la mécanique dans l'atelier de Barriales. Très jeunes ils construisirent un moteur qu'ils adaptèrent aux bicyclettes. Mais la faiblesse des cadres ne résista pas au poids des moteurs, ce qui conduisit les frères à fabriquer une motocyclette de leur conception. Pour cela ils constituèrent la « *Sociedad Industrial Motocicletas Argentina (SIMA)* » et fondèrent une petite fabrique dans le district de Palmira (département de San Martín). C'est ainsi qu'est née la première fabrique de motocyclettes en Argentine et très probablement en Amérique du Sud. Cette fabrique fonctionna jusqu'en 1939 et employa jusqu'à 50 salariés ⁸.

À proximité de Barriales, mais dans le département de San Martín, le même recensement de 1895 consigne l'atelier de « Travaux agricoles en général » de Roger Michel, un autre Français. En réalité, les fiches du recensement n'élucident pas si Michel réparait ou s'il produisait aussi des instruments agricoles. Par contre, elles indiquent que l'atelier comptait 4 machines à vapeur de 25 chevaux-vapeur et 19 machines-outils. Il comptait 50 ouvriers, un chiffre très élevé à l'époque, qu'il est très difficile d'attribuer uniquement à une unité simplement réparatrice d'instruments. Il est probable que Michel produisait aussi des chariots et d'autres véhicules à traction animale, ainsi que quelques instruments de labour. Il est surprenant que, dans les autres sources qui mentionnent Michel, nous n'ayons trouvé aucune référence au fait qu'il était artisan ou entrepreneur orienté vers la production d'instruments de labour. En ce qui concerne les années suivantes, on ne trouve pas d'information sur l'atelier de Michel, mais seulement sur les autres activités qu'il réalisait.

C – Rousselle et Cazenave : une société très féconde

Presque en même temps que Ramonot démarrait avec sa production de charrues, il se produisit un fait qui consolidera le rôle des Français dans la région viticole et signifiera une nouvelle étape. En effet, en 1897, attiré par

8. *Ibidem.*

l'entrepreneur Tiburcio Benegas, également viticulteur propriétaire de *El Trapiche*, Jules Oscar Rousselle s'installa à Mendoza. Il amena avec lui tout l'équipement de sa petite fabrique de San Juan et constitua, très probablement, l'un des tout premiers exemples de réinstallation industrielle en Argentine. Rousselle établit son atelier dans le département de Godoy Cruz (Belgrano, à l'époque), à proximité de la *bodega* et distillerie de Benegas, pour lequel il travailla un certain temps⁹. Puis, toujours dans le même département, Rousselle réinstalla son atelier et fabriqua surtout des alambics et des articles de cuivre pour d'autres clients. À cette époque, les ateliers consacrés à la réparation et production d'équipements pour la viticulture et l'agriculture irriguée n'étaient qu'une trentaine pour les deux provinces (Perez Romagnoli, 2005). Mais beaucoup, principalement dans les ateliers qui traitaient le cuivre, ne travaillaient qu'avec un propriétaire et/ou un ou deux ouvriers.

Au début du XX^e siècle, provenant du Sud-Ouest de la France, Pierre Cazenave arriva à Mendoza. Il avait été embauché par le Ministère de l'Agriculture pour créer la Station œnologique de Mendoza qu'il dirigea pendant plusieurs années. Il resta à Mendoza et devint un diffuseur et modernisateur reconnu des connaissances et pratiques techniques relatives à la viticulture. Il fut professeur à l'École de Viticulture de Mendoza, rédigea de nombreux articles dans des journaux régionaux, et conduisit pendant 20 ans le laboratoire œnologique de *Bodegas y Viñedos Giol*, l'une des sociétés viticoles les plus importantes de la province. Il dirigea aussi une revue sur des thèmes viticoles et offrit une assistance technique à plusieurs entrepreneurs régionaux.

Mais un fait sans doute transcendant pour la viticulture régionale fut la société de Rousselle et Cazenave vouée à la technologie viticole. Le premier produisait dans son atelier des instruments demandés par les *bodegas* et distilleries industrielles tandis que Cazenave fut le dessinateur et l'inventeur d'équipements variés. Après la mort de Jules Oscar Rousselle, la société continua avec son fils, Jules Pierre Rousselle. Elle se dénommait alors *Talleres Metalúrgicos Rousselle y Compañía*. Dans la décennie 1920, cette société créa plusieurs instruments dont un appareil qui représenta un pas important dans l'élaboration des boissons alcoolisées. Il s'agit de la « colonne de distillation » ou « colonne déméthylisatrice », qui réduisait le contenu en alcool méthylique dans les liqueurs, exigence imposée par le Gouvernement national. Peu de temps après, Rousselle fabriqua le premier « distillateur continu », inventé par Cazenave, et adopté par de nombreuses entreprises en Europe ayant grande pratique dans l'élaboration des boissons alcoolisées. Puis, en 1930, Cazenave breveta une « colonne purificatrice » pour produire directement des eaux-de-vie aromatiques, fabriquée également par Rousselle (Perez Romagnoli, 2005).

9. Il incorpore deux ouvriers spécialisés dans le travail du cuivre qu'il fait venir de France.

Bien qu'étant chimiste-œnologue, Cazenave n'était pas un débutant dans la métallurgie des équipements utilisés par les *bodegas* et distilleries. En effet, en France, il fut collaborateur de Frantz Malvezin, un constructeur d'instruments pour la vinification, et particulièrement les pasteurisateurs. Ensuite, ils maintinrent des rapports commerciaux étroits puisque Cazenave fut le seul représentant en Argentine pour la vente des pasteurisateurs fabriqués à Bordeaux par Malvezin (Follino, 1909).

Une remarquable démonstration du travail créateur de Cazenave est que, entre 1911 et 1930, la *Dirección de Patentes y Marcas* d'Argentine lui concéda 14 brevets. En outre, il fabriqua des appareils pour mesurer le moût en passant par une citerne de fermentation de vins rouges, ou destinés à la purification ou l'amélioration des systèmes de cristallisation des produits tartriques (Perez Romagnoli, 2005).

III – Mode de production et distribution géographique des ventes

Comme pour les ateliers métallurgiques des immigrants, la production était réalisée généralement à la commande. Cependant, de façon exceptionnelle, quelques ateliers produisaient en continu. L'un de ceux-ci fut celui de Paul Ramonot :

« la dernière année se construisirent mille cinq cents socs et près de quatre cents charrues marque Boer, la spécialité de la maison » (*El Debate*, 1908).

Les ventes des biens produits par les métallurgistes de la région ont eu une distribution spatiale variée. Bien qu'il nous manque une information précise pour le confirmer, tout signale que les objets produits dans les ateliers de Richet, Lauga, Rousselle (dans son étape de San Juan), Camy, Royon et Rambaud, ont eu une diffusion restreinte aux alentours de l'espace de fabrication¹⁰. Il faut souligner que l'oasis du rio San Juan se trouvait alors en forte expansion et qu'en conséquence l'aire des ventes s'étendait en même temps. Paul Ramonot commercialisa des charrues dans les deux oasis de Mendoza. Dans l'oasis nord il existait plusieurs quincailleries qui les distribuaient dans la capitale et dans les autres départements (Fig. 1). Les équipements de Ramonot arrivaient aussi dans l'oasis sud grâce au chemin de fer, utilisé aussi pour commercialiser sa production à San Juan. Cet exemple montre le rôle intégrateur du chemin de fer pour les producteurs de la région à une époque où la route était quasi inexistante pour les échanges à longue distance.

10. Pourtant, une exception a été Pierre Richet qui équipa un atelier producteur de chariots à Jachal, un village situé 140 km au nord de la ville capitale de San Juan.

Métallurgie	Province et année d'ouverture	Biens produits
Jacques Tissandier	Mendoza, 1880	Objets en bronze
Pierre Richet	San Juan, année inconnue	Alambics et d'autres objets en cuivre
Jean Lauga	San Juan, 1889	Fonderie, machines pour bodegas et instruments agricoles, chariots
Jules Oscar Rousselle ¹¹	San Juan 1891, Mendoza 1897	Alambics, distillateur continu, colonne déméthylisatrice
Paul Ramonot	Mendoza, 1891	Charrues, socs, chariots, sulkys
Roger Michel	Mendoza, année inconnue	Réparation instruments agricoles
Justin Camy	San Juan, 1902	Alambics et autres objets en cuivre
Georges Royon	San Juan, 1910	Objets en cuivre
Charles Rambaud ¹²	San Juan, 1910	Objets en cuivre
Emile Royon	San Juan, 1924	Équipements et diverses pièces pour la viniculture

Tableau 1. – Provinces de Mendoza et San Juan. Métallurgistes français entre 1885 y 1930. Localisation générale des ateliers et principaux biens produits.

Sources : élaboration de l'auteur à partir d'entretiens avec des informateurs qualifiés dans les deux provinces ; journaux : *El Debate*, Mendoza, 1904-1912 ; *Los Andes*, Mendoza, numéro spécial, 1921 ; *Victoria*, Mendoza, hebdomadaire, 22-02-194 ; *La Unión*, San Juan, plusieurs années ; *La Libertad*, San Juan, plusieurs années ; Pérez Romagnoli, E., 1999.

Mais l'entreprise qui distribua le plus sa production sur le plan géographique fut sans doute *Talleres Metalúrgicos Rousselle* et ceci à partir de la deuxième décennie du XX^e siècle lorsque la société existait avec Pierre Cazenave. Celle-ci fournira des biens métallurgiques aux nombreux établissements de la région viticole et à d'autres provinces argentines. Hors de la période abordée, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, Rousselle exportera des équipements aux pays voisins, et parfois lointains, de l'Amérique du Sud.

11. Depuis la seconde décennie du XX^e siècle, il produit plusieurs instruments en société avec Pierre Cazenave.

12. En société avec l'Italien Ernesto Sardi. Après, les sociétaires se sont séparés et ils ont continué chacun avec leurs ateliers respectifs.

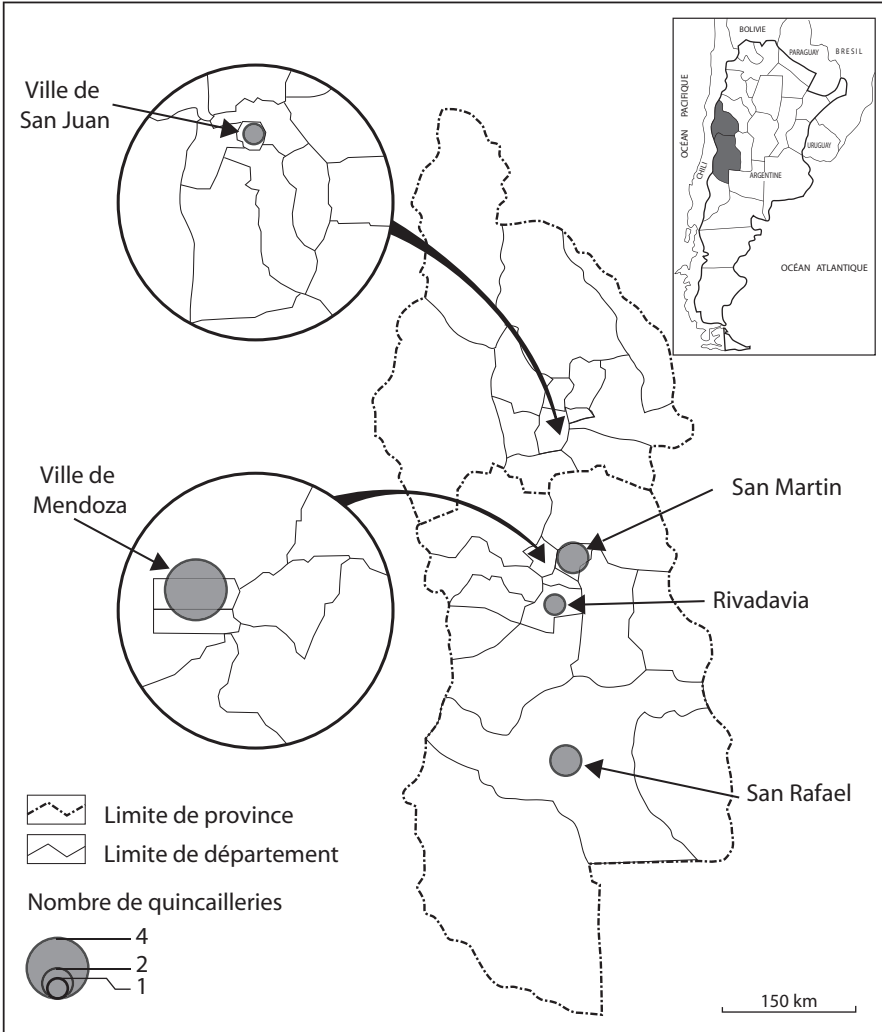


Figure 1. – Provinces de Mendoza et San Juan. Répartition par département des quincailleries qui commercialisaient des charrues et des pièces produites dans l'atelier de Paul Ramonot (en 1909).

Source : Élaboration de l'auteur à partir de *Los Andes*, Mendoza (02-09-1909).

IV – Métallurgistes mais aussi entrepreneurs

Quelques métallurgistes furent entrepreneurs, de telle façon qu'ils initièrent et pratiquèrent d'autres activités économiques, voire financières. Très tôt, au début des années 1880, Pierre Richet, on l'a dit, était à San Juan comme producteur de vin dans le département de Concepción. Par la suite, il devint propriétaire de terres incultes dans celui de Santa Lucia. De nos jours existe toujours près de la capitale, la Colonia Richet, laquelle s'était constituée à partir de la vente de terres à des colons, en particulier espagnols. Il exploita aussi une carrière en société avec un autre Français. Jean Lauga commercialisa des produits importés, surtout ceux demandés par la viticulture moderne. Et en 1894 il devint actionnaire de la Banque de Cuyo (AGN, 1895).

Edmond Rambaud intégra une société productrice d'alcool de vin au début du XX^e siècle et, en 1890, « Justin Camy » (une entreprise vitivinicole avec des sociétaires de Buenos Aires et de San Juan).

À Mendoza, dans le département de Belgrano, Santiago Tissandier tenait un petit vignoble en 1893, treize années après avoir annoncé la mise en marche de sa fonderie. Au début de 1920, Rousselle possédait en société une distillerie et une petite usine de liqueurs à Godoy Cruz (*Victoria*, 1922) (nouvelle dénomination du département de Belgrano). Outre les activités précédemment nommées, Pierre Cazenave faisait de la *Sociedad Técnica Comercial Destilería Godoy Cruz*, une société exportatrice de sous-produits de la vinification, constituée pendant les années de la Première Guerre mondiale (*Victoria*, 1939).

Comme vu précédemment, on ne sait pas s'il produisait ou s'il n'avait qu'un simple atelier de réparation d'instruments agricoles. Par contre, on sait que Roger Michel occupait des fonctions publiques au niveau municipal. En outre, Michel devint un important entrepreneur régional, dédié à la viticulture et à la production de cognac, à Junín. Pendant un court instant, il tenta également fortune avec la culture du chanvre afin de produire des cordes et des sacs demandés par l'agriculture régionale. On a vu aussi que Ramonot fut viticulteur à Junín.

V – Et les ateliers ?

La marche et le destin des ateliers des métallurgistes français furent différents de ceux des autres nationalités. Pierre Richet travailla le cuivre jusqu'au début de la première décennie du XX^e siècle, mais on ne sait pas ce qui se passa avec les ateliers de Camy, Rambaud et Georges Royon. On a déjà dit qu'en raison de problèmes financiers insolubles Jean Lauga vendit son établissement à un entrepreneur espagnol, lequel le transféra par la suite à Emile

Royon. Charles et Robert Royon poursuivirent à San Juan la tâche métallurgique commencée par leur grand-père Émile, en s'occupant surtout de réparations diverses et de productions métallurgiques. En ce qui concerne Paul Ramonot, au début des années 1920, un incendie accidentel de son atelier pénalisa fortement les activités. Il poursuivit ses travaux mais cessa de produire des charrues. Peu de temps après, il abandonna définitivement la métallurgie et s'occupa uniquement de viticulture¹³.

Un cas à souligner, du fait de sa continuité opérationnelle dans la région, fut celui de *Talleres Metalúrgicos Rousselle*. Ce fut la seule entreprise métallurgique régionale, née à la fin du XIX^e siècle, à avoir perduré sans changer d'orientation productive. Elle arriva, son étape à San Juan comprise, au siècle d'existence puisqu'elle travailla jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Les métallurgistes français ont eu un rôle fondamental quant à l'origine et au développement de l'activité artisanale et industrielle productrice d'instruments agricoles et d'équipements pour les *bodegas* et les distilleries de la région. Plus nombreux à San Juan qu'à Mendoza, la plupart d'entre eux furent des travailleurs du cuivre, initialement liés à la réparation et à la production des alambics.

Leur forte présence à San Juan – seulement dépassée en nombre par les métallurgistes espagnols – coïncide avec une longue tradition provinciale d'élaboration d'eau-de-vie remontant à la période coloniale. Elle continua à la période de l'Indépendance et s'étendit aux premières années de la viticulture moderne, à mi-chemin entre l'élaboration artisanale et industrielle. La moindre présence de métallurgistes français à Mendoza fut, d'une certaine façon, compensée par l'efficacité de deux établissements : celui de Paul Ramonot, producteur de charrues, et surtout *Talleres Metalúrgicos Rousselle*, ce dernier étant associé avec Pierre Cazenave. L'atelier de Rousselle fut un important diffuseur de technologie : plusieurs métallurgistes y ayant fait leur apprentissage s'émancipèrent par la suite en ouvrant leurs propres ateliers notamment dans le nord de Mendoza, tous dédiés aux diverses orientations de la métallurgie.

13. Information verbale de Monsieur Enrique Milton Ramonot (02-08-1998).

Bibliographie

- ARGENTINA. Archivo General de la Nación, 1895 – *Segundo Censo Nacional, 1895*. Económico y Social, Provincia de San Juan. Legajo 208, Boletín 32, Concepción, tomo 6, Boletín 45, Establecimientos de Crédito.
- ARGENTINA. Archivo Histórico de San Juan, 1902 – *Impuesto de Patentes*. Capital, Segundo Distrito, San Juan.
- ARGENTINA. Centro Vitivinícola Nacional. *Boletín*, plusieurs numéros entre 1905 et 1930.
- ARNOUX H., 1977 – Le rôle des français dans la fondation de l'industrie argentine à fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. *Cahiers d'Amériques Latines*, Paris, n° 16.
- DENIS P. I., 1969 – La región de San Rafael. *Boletín de Estudios Geográficos*, Mendoza, n° 64-65.
- DENIS P., 1987 – *La valoración del país. La República Argentina*. Première édition, 1920, Ediciones Solar : Buenos Aires.
- Ecos de la Actualidad*, Mendoza, 1897.
- El Constitucional de los Andes*, Mendoza. Plusieurs années.
- El Constitucional*, Mendoza. Plusieurs années.
- El Debate*, Mendoza. Plusieurs années.
- FOLLINO F., 1909 – *Guía práctica del bodeguero*. Félix Best : Mendoza.
- La Industria*, Mendoza, 1907-1913.
- La Libertad*, San Juan. Plusieurs années.
- La Voz de Cuyo*, San Juan. Plusieurs numéros, 1910.
- Los Andes*, Plusieurs années et numéro spécial, 1921.
- La Unión*, San Juan. Plusieurs années.
- MAURÍN NAVARRO E., 1948 – Algunos antecedentes de nuestro pasado industrial. *Boletín de la Junta de Estudios Históricos de la Provincia*, San Juan.
- PÉREZ ROMAGNOLI E., 1998/1999 – San Juan: la metalurgia productora de instrumentos agrícolas para bodegas y destilerías entre 1885 y 1940. *Población & Sociedad*, Tucumán, n° 6/7.
- PÉREZ ROMAGNOLI E., 2001 – Preludios de la industria argentina extra-pampeana: metalurgia artesanal e industrial en Mendoza y San Juan en los inicios del modelo de desarrollo vitivinícola. *Boletín de Estudios Geográficos*, Mendoza, n° 97.
- PÉREZ ROMAGNOLI E., 2004 – Inmigración europea y producción artesano industrial en Argentina: la metalurgia inducida por la vitivinicultura moderna en Mendoza (1885-1930). *Les Cahiers ALHIM*, Paris 8, Migrations en Argentine II, n° 9.
- PÉREZ ROMAGNOLI E., 2005 – *Metalurgia artesano-industrial en Mendoza y San Juan, 1885-1930. La producción de instrumentos para la vitivinicultura*. Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional de Cuyo : Mendoza.
- PÉREZ ROMAGNOLI E., 2007 (sous presse) – *Toneleros y tonelerías en la región vitivinícola argentina, 1885-1930*.

- Pioneros de la industria. Segunda Época. *Revista de la Junta de Estudios Históricos de Mendoza*, 1980, tomo II. – n° 9.
- RICHARD-JORBA R. y PÉREZ ROMAGNOLI E., 1994 – El proceso de modernización de la bodega mendocina, 1860-1915. *Ciclos*, Buenos Aires, n° 7.
- RICHARD-JORBA R., 1994 – Modelo vitivinícola en Mendoza. Las acciones de la elite y los cambios espaciales resultantes (1785-1915). *Boletín de Estudios Geográficos*, Mendoza, n° 89, Tomo I.
- RICHARD-JORBA R., 1998 – *Poder, economía y espacio en Mendoza, 1850-1900*. Editorial Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional de Cuyo : Mendoza.
- RICHARD-JORBA R., 2004 – ¿ Echar raíces o hacer la América ?. Un panorama de la inmigración europea hacia la región vitivinícola argentina y algunos itinerarios económicos en la provincia de Mendoza, 1850-1914. *Les Cahiers ALHIM*, Paris 8, Migrations en Argentine II, n° 9.
- ROUDIE P., 1997 – Bordeaux, un modèle pour la viti-viniculture mondiale ?. *Les Cahiers d'Outre Mer*, Bordeaux, vol. 50, n° 200.
- SCHAVARZER J., 1996 – *La industria que supimos conseguir*. Planeta : Buenos Aires.
- Victoria* (hebdomadaire), Mendoza. Années 1922-1930.
- ZAMORANO M., 1959 – El viñedo de Mendoza. *Boletín de Estudios Geográficos*, Mendoza, n° 23.
- ZAMORANO M., 1967 – La Argentina. *Geografía General Larousse*. Barcelona, tomo II.

Résumé

L'étude trace un panorama sur le rôle accompli par un groupe, réduit mais actif, d'immigrants métallurgistes français, aux origines du modèle vitivinicole de Mendoza et San Juan, deux provinces situées au Centre-Ouest du pays et qui constituent la région fondamentale vitivinicole argentine. Le cadre temporel correspond à la période 1885-1930, c'est-à-dire entre la connexion ferroviaire de ces deux provinces avec Buenos Aires et la grande crise de 1930. On essaie d'identifier les fondateurs et les propriétaires des ateliers réparateurs et producteurs d'équipements agricoles pour les *bodegas* et distilleries industrielles, et aussi de montrer quelques traits de leur activité. Le travail repose sur des enquêtes réalisées par l'auteur auprès d'informateurs qualifiés, et tout particulièrement les descendants des fondateurs et propriétaires de certains ateliers. Les sources existantes ont également été consultées dans des archives et bibliothèques provinciales et nationales de Mendoza, San Juan et Buenos Aires.

Mots-clés : Argentine, Région de Mendoza, immigrant, Français, métallurgie, industrialisation, vitiviniculture.

Resumen

Los inmigrantes metalúrgicos franceses y la vitivinícola en Mendoza y San Juan, Argentina (1885-1930)

El propósito de este trabajo es trazar un breve panorama acerca del rol desempeñado por un reducido pero activo grupo de inmigrantes franceses metalúrgicos durante los orígenes del modelo de desarrollo vitivinícola en Mendoza y San Juan, las dos provincias del Centro-Oeste del país que forman la región vitivinícola argentina. El marco temporal corresponde al período 1885-1930, es decir desde la conexión ferroviaria de ambas provincias con Buenos Aires hasta la gran crisis de 1930. Se intenta identificar a los fundadores y propietarios de los talleres reparadores y productores de instrumentos agrícolas y de equipos para bodegas y destilerías industriales así como esbozar algunos rasgos de la actividad. El trabajo se sostiene en entrevistas realizadas por el autor a informantes calificados, en particular descendientes de los fundadores y propietarios de algunos talleres, y en las fuentes existentes en archivos y bibliotecas provinciales y nacionales (Mendoza, San Juan, Buenos Aires).

PALABRAS CLAVES : *Argentina, Mendoza, inmigrante, Frances, metalurgia, industrialización, vitivinicultura regional.*

Abstract

The metallurgical French immigrants in the origins of the wine model of Mendoza and San Juan, Argentine (1885-1930)

The study outlines a panorama on the role fulfilled by a limited but active group of metallurgical French immigrants in the origins of the wine model of Mendoza and San Juan, two provinces placed in the Argentine Center-West, that constitute the principal Argentine wine region. The temporary frame understands the period 1885-1930, between the railway connection of both provinces with Buenos Aires, and the great crisis of 1930. We try to identify founders and owners of repair workshops and producers of agricultural equipments for wineries and industrial distilleries, and also to show some features of their activity. The work rests on surveys realized by the author to qualified informants and particularly to descendants of founders and owners of some workshops. Likewise, existing sources were consulted in provincial and national archives and libraries of Mendoza, San Juan and Buenos Aires.

KEYWORDS : *Argentine, Mendoza, French, immigrant, metallurgy, industrialization, viniculture.*



Le piémont semi-aride de Mendoza au pied de la Cordillère des Andes.

L'enneigement ne touche que les sommets au-dessus de 4 000 m. Successivement on distingue : la Cordillère frontale, les grands glaciers et cônes de déjection, et les collines disséquées de galets et cailloutis (diché J.-N. Salomon, 2003).